



### À VENIR «SEX TAPE»

#### Vidéo osée trop partagée

Pour pimenter leur relation, un couple (Cameron Diaz et Jason Segel) décide de filmer ses ébats. Malheureusement, leur sex tape va se retrouver en ligne et ils vont tout faire pour la faire disparaître.

La semaine prochaine à Bienne

## LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	LUCY de Luc Besson	(1)	8	AS ABOVE, SO BELOW de John Erick Dowdle	(N)
2	NOS ÉTOILES CONTRAIRES de Josh Boone	(21)	9	BOYHOOD de Richard Linklater	(N)
3	LES GARDIENS DE LA GALAXIE de James Gunn	(2)	10	DANS LA TEMPÊTE de Steven Quale	(5)
4	EXPENDABLES 3 de Patrick Hughes	(26)	11	LES VACANCES DU PETIT NICOLAS de Laurent Tirard	(7)
5	NOS PIRES VOISINS de Nick Stoller	(3)	12	DRAGONS 2 de Dean DeBlois	(8)
6	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de Ph. de Chauveron	(6)	13	WINTER SLEEP de Nuri Bilge Ceylan	(10)
7	LA PLANÈTE DES SINGES: L'AFFRONTEMENT de R. Wyatt	(4)	14	GETT, LE PROCÈS DE VIVIANE AMSALEM de R. et S. Elkabetz	(N)

**HERCULE - 3 D X** Du mythe antique au péplum commercial

# Un héros tombe de son piédestal

ROMAIN AMORIC

Qu'il soit d'inspiration biblique ou mythologique, le péplum est redevenu un genre à la mode depuis une quinzaine d'années. «Hercule», le dernier en date sur nos écrans, est adapté librement d'un roman graphique. Le héros éponyme, mi-dieu mi-mortel, prend la tête d'un groupe de mercenaires afin de mettre fin à la guerre civile qui déchire le royaume de Thrace.

Ambitieux, le projet de Brett Ratner n'est certes pas sans danger, l'enjeu pour le réalisateur étant de trouver ses marques par rapport à la mythologie grecque et à la littérature graphique, défi qui avait été plutôt bien réussi dans «300».

Le film décevra sans aucun doute les amateurs de culture antique. Le mythe du demi-dieu Héraclès n'est ici que prétexte à un divertissement particulièrement futile et indigeste privilégiant une violence gratuite et sans intérêt. Contrairement au «Gladiator» de Ridley Scott qui,



Cet Hercule version Brett Ratner, réalisateur du plutôt bien réussi «300», n'a rien à offrir. LDD

tout en privilégiant une forme filmique contemporaine, propose une lecture de l'empire romain, il est vraiment regrettable que cet «Hercule» soit si détaché de ses implications mythologiques pour céder la place à une intrigue guerrière et politique facile et stéréotypée.

La mise en scène souffre de déséquilibres que même l'utilisation des effets spéciaux ne parvient pas à gommer. Élément central du film, l'image est sophistiquée mais souffre d'un traitement inadéquat. Trop saccadés, les mouvements de caméra et le montage manquent de fluidité, ce qui empêche au réalisateur d'exploiter les possibilités offertes par tous les

moyens techniques utilisés. Plus proches du clip ou du jeu vidéo que du septième art, les décors très stéréotypés peinent à impressionner. La bande-son n'est quant à elle guère mieux maîtrisée. Bien trop souvent en décalage par rapport à l'image et au récit, auxquels elle n'apporte finalement pas grand-chose, elle donne l'impression de n'être là que pour combler les manques de créativité de Brett Ratner. En plus d'un manque d'équili-

bre entre le récit, le son et l'image, le film souffre d'un scénario bâclé voire absent. A une intrigue mal huilée qui s'essouffle rapidement s'ajoutent des dialogues d'une pauvreté affligeante. Les touches d'humour, en particulier, sont d'une telle lourdeur qu'elles parviennent à peine à nous faire décrocher un sourire.

Dans la même lignée, le jeu d'acteur, imprécis et déséquilibré, peine à être convaincant en ce qu'il repose essentiellement sur des performances physiques au détriment de l'authenticité. Dans le rôle principal, Dwayne Johnson ne possède que les qualités corporelles de son personnage mais n'a rien du prestige surhumain que celui-ci représente. On l'imagine mieux dans la peau d'un chef de tribu barbare. Au sein de la distribution, seul John Hurt se place au-dessus du lot et parvient à faire passer des émotions sans trop en faire. Raté sur tous les plans, un péplum de trop qui se révèle n'être ni plus ni moins qu'une série B hollywoodienne sans intérêt ni saveur et que l'on aura vite fait d'oublier. A éviter à tout prix. **O**

bre entre le récit, le son et l'image, le film souffre d'un scénario bâclé voire absent. A une intrigue mal huilée qui s'essouffle rapidement s'ajoutent des dialogues d'une pauvreté affligeante. Les touches d'humour, en particulier, sont d'une telle lourdeur qu'elles parviennent à peine à nous faire décrocher un sourire.

Dans la même lignée, le jeu d'acteur, imprécis et déséquilibré, peine à être convaincant en ce qu'il repose essentiellement sur des performances physiques au détriment de l'authenticité. Dans le rôle principal, Dwayne Johnson ne possède que les qualités corporelles de son personnage mais n'a rien du prestige surhumain que celui-ci représente. On l'imagine mieux dans la peau d'un chef de tribu barbare. Au sein de la distribution, seul John Hurt se place au-dessus du lot et parvient à faire passer des émotions sans trop en faire.

Raté sur tous les plans, un péplum de trop qui se révèle n'être ni plus ni moins qu'une série B hollywoodienne sans intérêt ni saveur et que l'on aura vite fait d'oublier. A éviter à tout prix. **O**

### INFO

**Hercule**  
De Brett Ratner (USA). Avec Dwayne Johnson, Ian McShane, Rufus Sewell. Actuellement, en première suisse et en 3D, au cinéma Apollo de Bienne.

**BIENNE, TRAMELAN (LE 6)**

### Les gardiens de la galaxie ★★★



«Une sorte de «Star Wars» cool et loufoque tout en décalage. Tant de drôlerie, on applaudit!» **P. Baume**

**BIENNE**

### Lucy X(★)



«Emballé dans une pseudo-réflexion sur l'intelligence, ce thriller d'inspiration SF est effrayant de médiocrité et de platitude.» **E.D./Alessio**

**TAVANNES, TRAMELAN (LE 9), MOUTIER,**

### Nos étoiles contraires ★★★(★)



«Une histoire d'amour émouvante dans un contexte peu abordé, le handicap chez les jeunes.» **S. Wagner**

★★★ A ne pas manquer  
★★ A voir ★ Bof X Non merci

**⏪ Raté sur tous les plans, un péplum de trop qui se révèle sans intérêt ni saveur.⏩**

**SILS MARIA ★★(★)** Dans les méandres de la création

## Les difficultés du métier de comédienne

JAQUES DUTOIT

Maria Enders (Juliette Binoche), actrice célèbre, accompagnée de Valentine (Kristen Stewart), sa secrétaire américaine personnelle, se rend en train à Zurich pour y recevoir un prix au nom du dramaturge Wilhelm Melchior subitement décédé,

grâce à qui, vingt ans auparavant, elle triompha dans sa pièce «Maloja Snake» en incarnant Sigrid, jeune manipulatrice responsable du suicide d'Helena, son amante beaucoup plus âgée. Un metteur en scène désireux de reprendre cette pièce lui propose cette fois le rôle d'Helena, qu'elle accepte non sans hésita-

tion. On la retrouve alors en Haute-Engadine, à Sils Maria, dans le chalet où habitait Melchior, seule avec Valentine, qui l'aide à apprendre son texte en lui donnant la réplique et qui lui tient aussi compagnie durant ses promenades, face au col de Maloja, où apparaît régulièrement un inquiétant serpent de nuages, auquel Arnold Franck, en 1924, consacra un court-métrage dont des extraits nous sont montrés. La nouvelle Sigrid, Jo-Ann Ellis (Chloé Grace Moretz), bimbo hollywoodienne, viendra leur rendre visite, puis Valentine disparaîtra brusquement. A la fin, nous sommes à Londres: on y prépare la première du remake de «Maloja Snake».

Quinzième long-métrage d'Olivier Assayas, cinéaste inégal, «Sils Maria», en compétition à Cannes cette année, tourne autour de trois thèmes principaux: celui du temps qui passe, source de doute et d'angoisse pour Maria, obligée de

confronter son passé glorieux à un avenir incertain; celui de l'interpénétration de l'art et de la vie, avec, notamment, dans la trouble relation intime entre Maria et Valentine, un transfert de la pièce qu'elles répètent à leur propre vécu; celui d'un mélange de classicisme et de modernité, le traditionnel (la façon de travailler de Maria, les multiples références aux grands anciens) fusionnant avec le nouveau (les médias numériques d'aujourd'hui, indispensables pour communiquer et même pour jouer). Complexe, le film un peu tarabiscoté manque parfois de rythme et souffre de quelques longueurs, mais ces faiblesses sont largement compensées par une interprétation éblouissante et la magnificence d'un décor alpestre à l'importante dimension symbolique. **O**

### INFO

A voir les 7 et 9 sept. à 20 h à Tavannes. Demain à 17h30 et dim. à 20h à Moutier, les 10 et 14 sept. à Tramelan, puis à Bienne.

**LES RECETTES DU BONHEUR ★★**

## Des goûts et des couleurs d'ici et d'ailleurs



Recette gagnante? Le réalisateur du film «Chocolat» mélange à nouveau casting francophone (Charlotte Le Bon) et anglophone (Helen Mirren).

Quand une famille de restaurateurs indiens, victime d'une panne de voiture, décide d'installer son restaurant en face d'une auberge aussi étoilée que vieille France classique, on peut bien s'imaginer que la tenancière locale ne va pas apprécier cette concurrence épiciée. Entre guerre de tranchée, comédie romantique et authentique choc

des cultures, le film de Lasse Hallström distille de nombreuses saveurs destinées à réjouir les papilles gustatives, mais peut également laisser certains sur leur faim. Simple histoire de goût. **O PIERRE-ALAIN KESSI**

### INFO

A voir tous les jours à 18 h au cinéma Apollo de Bienne. Puis du 10 au 14 septembre à Tavannes.



Superbe de justesse, l'Américaine Kristen Stewart supporte tout à fait la comparaison avec Juliette Binoche, (presque) toujours impeccable. LDD